

Problèmes de popularité

(Marc 3.7-35)

Joe Schubert

Dans les chapitres 3 à 5 de l'Évangile de Marc, nous observons Jésus dans une période hautement populaire de son ministère. Cette estime est accentuée par Marc dans sa description de la foule qui suivait Jésus.

Jésus se retira vers la mer avec ses disciples. Une grande multitude le suivit, venue de Galilée, de Judée, de Jérusalem, d'Idumée, de Transjordanie et des environs de Tyr et de Sidon. Une grande multitude, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui (3.7-8).

Nous ne saisissons probablement pas l'immensité de cette foule. Il ne s'agissait pas de quelques centaines de personnes, ni de quelques milliers, mais sans doute de quelques dizaines de milliers.

Marc explique que ces gens venaient de Galilée et toute la région autour : de Judée, à 80 kilomètres au sud ; de Jérusalem, à 112 kilomètres au sud ; d'Idumée, vers le désert du sud ; de l'autre côté du Jourdain, qui s'étendait à l'est jusque dans le désert d'Arabie ; d'une région allant à l'ouest jusqu'à la côte de la Méditerranée, puis au nord le long de la côte sur plusieurs centaines de kilomètres, vers les villes de Tyr et Sidon. De toute cette région étendue, aussi éloignées les unes que les autres en ce premier siècle, les gens venaient pour entendre la prédication de Jésus.

Dans toute cette section de son récit, Marc souligne l'importance des foules qui suivaient Jésus. Notons, par exemple, en 3.20, où il dit : "Puis ils revinrent à la maison, et la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas." Plus tard, en 3.32, il dit : "La foule était assise autour

de lui." En 4.1, Marc raconte : "Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer. Il s'assembla auprès de lui une si grande foule qu'il monta s'asseoir dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre près de la mer." En 4.36, il écrit : "Après avoir renvoyé la foule (...)". Encore, en 5.21 il dit : "Jésus regagna en barque l'autre rive et, une fois de plus, une grande foule s'assembla près de lui." Quelques versets plus tard, en 5.24, il écrit : "Et une grande foule le suivait et le pressait."

Pendant cette période de son ministère, Jésus était littéralement assiégé par les grandes masses venues entendre l'enseignement de cet homme étonnant. C'était un temps de grande popularité.

Pour beaucoup, la présence des grandes foules était le signe de la réussite de Jésus. Quand on lit les récits de Marc, on comprend que son intention, en parlant tant des multitudes, était au contraire de souligner le problème de la popularité, l'absolue inutilité d'une renommée artificielle et creuse. Marc entendait justement montrer le dommage et le danger que représentait la popularité du Christ pendant son ministère.

I. LE PROBLÈME D'UN MAUVAIS BUT (3.9-10)

Il dit à ses disciples de tenir à sa disposition une petite barque, afin de ne pas être pressé par la foule. En effet, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher (3.9-10).

Comme la plupart des foules, celle-ci avait une mauvaise motivation. Les gens avaient mal compris la raison de la venue de Jésus, et ils voulaient accentuer ce qui pour le Christ était

d'une importance secondaire.

Cette mauvaise compréhension de son but se voit pendant tout le ministère de Jésus, surtout par rapport aux miracles qu'il a faits. Il a guéri les gens, cela est vrai ; mais depuis ce jour jusqu'à présent, les hommes ont accentué ces guérisons physiques comme si elles constituaient la principale raison de la venue du Messie. Mais les Évangiles expliquent très précisément que Jésus minimisait toujours avec soin ces guérisons physiques, en faveur de ce qui l'intéressait le plus, la guérison de l'âme humaine.

À cause de la foule qui le pressait et qui risquait de l'écraser, Jésus dut trouver une solution pour y échapper. Ainsi, puisqu'il enseignait sur les rives du lac de Galilée, il dit à ses disciples de tenir à sa disposition une barque : "Amenez une barque et tenez-la près de la rive, au cas où il me faut monter dedans et m'éloigner un peu sur le lac. Je veux prêcher et non guérir." Un des dangers constants de la popularité est la distorsion ou la disparition du véritable message, à cause de l'accent mis sur un point secondaire.

Pourrons-nous y trouver une application pour les chrétiens actuels ? Une assemblée est vivante, animée et productive. Il devient facile aux non-chrétiens d'assister à ses réunions, car ils sont éblouis par l'ambiance fraternelle. Les gens écoutent les prédications, étudient dans les classes bibliques, baignent dans la chaleur chrétienne, et nous ne voudrions pas qu'il en soit autrement. Mais très souvent ces gens passent à côté du message sur lequel l'Église est fondée. Nous existons pour amener les gens à une communion avec Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. S'ils viennent juste pour l'ambiance, sans jamais décider de se soumettre à l'Évangile de Jésus, tout ce qu'ils ont trouvé ne vaut absolument rien.

II. LE PROBLÈME DES DÉMONS (3.11-19)

La popularité de Jésus pendant cette période touchait le phénomène de la possession démoniaque :

Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et s'écriaient : Tu es le Fils de Dieu. Mais il leur recommandait avec beaucoup de sévérité de ne pas le faire connaître (3.11-12).

Le témoignage de ces démons était vrai ; pourquoi

Jésus le rejeta-t-il ? Pourquoi ne voulait-il pas que les démons révèlent sa déité ?

En premier lieu, ce genre de témoignage était prématuré à ce stade du ministère de Jésus. Sa conception de sa messianité différait largement de celle communément acceptée à l'époque. Jésus suivait un chemin de service, d'amour, de sacrifice. Les Juifs, par contre, voyaient le Messie comme un Roi conquérant qui viendrait avec ses puissantes armées pour leur enlever à jamais le joug de Rome. Si donc une rumeur devait se répandre disant que le Messie était venu, cette nouvelle aurait pour résultat inévitable des révoltes, des rébellions, des soulèvements. Le peuple dirait que le temps de sa délivrance était arrivé, qu'il était temps de se lever et de renverser la puissance romaine. Ceci était particulièrement vrai en Galilée, région toujours prête à suivre n'importe quel meneur nationaliste. Jésus savait qu'avant de proclamer publiquement sa messianité, il fallait éduquer ce peuple et lui apprendre la vraie nature de son Messie. Une annonce prématurée, telle que le faisaient les démons, pouvait saboter entièrement sa mission.

En seconde lieu, il faut considérer une accusation faite plus tard dans ce chapitre. Les Pharisiens calomnièrent Jésus, disant qu'il chassait les démons par le pouvoir du prince des démons (v. 22). Jésus pensait peut-être que s'il permettait à ces démons de témoigner librement à son sujet, ses ennemis pouvaient penser qu'il travaillait en collaboration avec eux. Jésus ne nia pas leur témoignage, mais il le leur interdit tout simplement.

À ce point de l'histoire, Marc effectue un changement dans la progression de son récit. Il nous dit que Jésus se retira sur la montagne, amenant avec lui les douze hommes qui devaient être ses apôtres.

Il monta ensuite sur la montagne ; il appela ceux qu'il voulut et ils vinrent à lui. Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons. Il établit les douze : Simon, qu'il surnomma Pierre, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le surnom de Boanergès, qui signifie fils du tonnerre ; André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, (fils) d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananite et Judas Iscariot, celui qui livra Jésus (3.13-19).

Notons-le : le christianisme commença avec un groupe. Depuis le début, la foi chrétienne dut se vivre dans le cadre d'une fraternité. De plus, ce groupe était hétérogène. Parmi les douze se rencontraient deux extrêmes complètement opposés. Par exemple, il y avait Matthieu, percepteur d'impôts, un homme considéré comme un traître par tout Juif orthodoxe, car il travaillait à la solde de la puissance étrangère qui occupait la Palestine. Il y avait également Simon le Cananite, appelé par Luc "le zélote" (Lc 6.15). Les zélotes du premier siècle constituaient un groupe séditionnel et violent, voué au renversement de Rome par tous les moyens physiques et violents. Pour mettre fin à l'oppression romaine, ils étaient parés même au meurtre. En toute logique, Matthieu le péager et Simon le zélote devaient se détester mutuellement avant de rentrer dans la bande des apôtres. Là, ayant accepté Jésus-Christ comme leur Maître et leur Seigneur, ils pouvaient vivre en paix l'un avec l'autre.

Le christianisme débuta sur le principe selon lequel les gens les plus divers peuvent apprendre à vivre ensemble en paix, du moment qu'ils sont déterminés à marcher avec Jésus. Cette vérité s'applique aux temps modernes aussi bien qu'à l'époque des douze.

Selon le récit, Jésus appela les apôtres pour deux raisons. Tout d'abord, il les voulait "avec lui" comme ses compagnons constants. D'autres personnes pouvaient aller et venir, se montrer sporadiques et flottantes dans leur engagement envers Jésus ; ces douze hommes devaient s'identifier avec sa vie et l'accompagner à partir de ce jour.

Ensuite, dit Marc, Jésus voulait "les envoyer prêcher". Ils deviendraient ses ambassadeurs, ils raconteraient son histoire à d'autres. Ils avaient été gagnés pour Christ, afin d'en gagner d'autres.

Pour cette mission, Jésus équipa les douze de deux manières. Il leur donna d'abord un message, il leur accorda ensuite un pouvoir. Par ces douze hommes responsables, Jésus envoya son message vers les multitudes de l'époque, et vers les millions de l'avenir.

III. LE PROBLÈME DE LA FAMILLE (3.20-35)

Dans le contexte de sa popularité, Jésus eut même un problème avec sa propre famille :

Puis ils revinrent à la maison, et la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas. À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour se saisir de lui car ils disaient : Il a perdu le sens (3.20-21).

Nous apprendrons plus loin dans ce chapitre qu'il s'agit de la mère et des frères de Jésus. Habitant à Nazareth, ils apprirent que Jésus ne s'occupait pas bien de lui-même, qu'il ne mangeait pas bien, qu'il ne dormait pas bien, que sa santé était menacée. Ils quittèrent Nazareth pour venir vers Jésus, afin d'essayer de le persuader de revenir à la maison avec eux. Ils pensaient, comme le dit Marc, qu'il était devenu fou.

Une fois, quand Jésus parlait des difficultés que rencontreraient ses disciples, il dit : "Et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison" (Mt 10.36). Ainsi, la famille de Jésus était venue à la conclusion qu'il avait "perdu la tête" et n'était plus capable de vivre indépendamment.

Avant de s'occuper de ce malentendu, à la fin du chapitre, Jésus s'adressa aux accusations des scribes venus de Jérusalem qui observaient ces choses.

Au verset 22, le récit dit : "Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem, dirent : Béalzéboul est en lui ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons." Le terme "Béalzéboul" signifie littéralement "Seigneur de la maison". Il se réfère à Satan en tant que roi d'une sorte de clandestinité du mal, d'une sorte de mafia démoniaque. Béalzéboul était donc le "parrain" qui s'inclinait sur son fauteuil et donnait ses ordres aux autres petits démons. Selon les scribes, le ministère de Jésus était en relation avec cette mauvaise puissance, et il chassait les démons par le pouvoir de Béalzéboul lui-même.

La réponse de Jésus à ces accusations suit une logique très simple :

Jésus les appela et leur dit sous forme de paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister ; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister. Si donc Satan se soulève contre lui-même, il est divisé et ne peut subsister, c'en est fini de lui. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; alors il pillera sa maison (3.23-27).

Le raisonnement est clair : quand il existe une dissension interne dans un royaume, ce royaume ne peut pas survivre. S'il était vrai, comme le disaient les scribes, que Satan faisait la guerre à ses propres troupes, cela signifiait une guerre civile dans le royaume de Satan, et donc la fin de ce royaume. Pour illustrer ce principe, Jésus expliqua que pour cambrioler la maison d'un homme fort, il faut au préalable avoir neutralisé l'homme fort en question. Jésus annonçait ainsi que non seulement il ne travaillait pas par le pouvoir de Satan, mais que pour chasser des démons, il avait lié Satan. Les défenses de Satan avaient été détruites et un pouvoir plus fort que le sien était en place : sa défaite était en cours.

Ayant répondu à cette attaque, Jésus passa à autre chose, un avertissement sévère à l'égard de ces docteurs de la Loi :

En vérité, je vous le dis, tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés ; mais quiconque blasphème contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel (3.28-29).

Bien des gens sont effrayés par ce passage, et avec raison, car ces paroles de notre Seigneur sont d'une extrême sévérité. Que signifient-elles ?

Blasphémer, c'est parler mal de Dieu ou des choses sacrées, c'est outrager ce qui est saint. Il s'agit d'un acte perpétré délibérément. Dans l'Ancien Testament, il était passible de la peine de mort. L'Esprit Saint fait partie de la Dété ; le blasphémer, c'est parler mal de lui, c'est l'insulter avec préméditation.

Le véritable péché, cependant, ne repose pas tant dans les paroles que dans le cœur qui les produit. Plus tôt dans ce chapitre, Jésus a parlé du cœur endurci des Pharisiens, ceux qui portent ces charges contre lui. Le blasphème qu'il mentionne est le résultat du cœur endurci du blasphémateur. Voilà pourquoi ce péché est impardonnable. Une personne peut résister à l'enseignement de l'Esprit Saint, devenant tellement insensible que l'Évangile ne le touche pas. Ainsi, il ne peut se repentir pour être sauvé.

En Jean 12, Jésus dit, au sujet de certains de ses contemporains, d'une part qu'ils ne voudraient pas croire et d'autre part qu'ils ne pourraient pas croire. Voici un exemple de

personnes qui refusèrent d'accepter les évidences de la Parole de Dieu et de la déité de Jésus-Christ, à tel point que leur cœur devienne si endurci que leur condition était sans espoir : ils n'étaient plus capables de croire. Quand une personne atteint ce niveau d'incrédulité, elle est perdue irrémédiablement ; ne pouvant croire en Jésus, elle ne peut croire au pardon qui la sauverait.

Le péché impardonnable est donc, essentiellement, le péché qui consiste à rejeter Jésus-Christ complètement et définitivement, ainsi que l'enseignement de l'Esprit Saint dans la Parole de Dieu. Aucun pardon ne peut être accordé en dehors de la foi en Christ. Si l'on rejette absolument cette foi, on rejette le seul pardon possible. C'est ainsi que l'Écriture souligne avec sévérité la vérité énoncée par Jésus lui-même en Jean 14.6 : "Nul ne vient au Père que par moi."

Dans le récit de cet incident par Matthieu, Jésus fait la distinction suivante : "Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir" (Mt 12.32).

Comment réconcilier les deux récits ? Considérons le commentaire de H. Leo Boles sur ce passage :

Parmi ceux qui comprenaient mal la personne, les enseignements et le royaume de Jésus, qui refusaient de croire qu'il était le Messie, beaucoup se repentirent plus tard, devinrent des chrétiens et furent pardonnés. C'est dire qu'il était possible de rejeter le Christ mais, devant le témoignage de l'Esprit concernant le Christ, de l'accepter plus tard. Mais si les hommes rejetaient la complète volonté de Dieu transmise par l'Esprit, aucune autre évidence n'était donnée, aucune autre œuvre accomplie. S'ils rejetaient la Parole de l'Esprit Saint, aucun pardon ne pouvait leur être accordé (*A Commentary on the Gospel According to Matthew*, p. 270).

Il est permis de dire qu'une personne qui se permet de dériver du pouvoir de l'Évangile, message de l'Esprit pour le monde, pèche de manière impardonnable. Si ce rejet est définitif, le péché l'est aussi, car il s'agit d'un péché éternel, excluant tout pardon.

Ayant ainsi averti très sévèrement les Pharisiens qui s'apprêtaient à rejeter une fois pour toutes le témoignage du Saint-Esprit, Jésus

se tourne vers le problème de sa famille :

Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : Voici, que ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Et il répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis promenant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère (3.31-35).

Jésus ne sortit pas immédiatement à la rencontre de sa famille, comme celle-ci s'y attendait. Au lieu de cela, il annonça que ceux qui faisaient la volonté de Dieu étaient plus proches de lui que sa propre famille dans la chair.

Ceci signifie que la parenté n'est pas seulement une question de chair et de sang. Beaucoup de chrétiens diraient que leurs frères, leurs sœurs, leur mère dans la famille de Dieu leur sont plus chers que leurs familles selon la chair.

Considérons ces mots tirés d'un bulletin d'Église dans une ville de Californie :

Mercredi dernier, un de mes amis proches, que je connaissais depuis un quart de siècle, a été poignardé à mort dans sa boutique à San Angelo. Je pense qu'à nous deux, nous avons bu des centaines de litres de café ensemble. L'Église était notre premier amour. Nos familles étaient en deuxième position. Jésus a dit que ceux qui le suivent recevront le centuple. J'ai pu constater que cela est accompli littéralement. À cause de ma foi chrétienne, j'ai littéralement des centaines de frères et sœurs. Debout à côté de ce cercueil, je me suis rendu compte encore une fois que les frères et sœurs dans le Seigneur sont liés ensemble par le sang de Christ, un lien aussi fort que celui de la chair.

CONCLUSION

Pour Jésus — et pour nous — la popularité présente des problèmes. Elle fait naître bon nombre de forces trompeuses. Certains voudront l'utiliser à leurs propres fins égoïstes et tordues. La popularité est donc une chose à surveiller avec soin, car lorsqu'un mouvement devient

populaire, nous devons prendre soin d'écouter toujours la voix de Dieu, et non celle du peuple.

Ce n'est pas par un sondage populaire que nous déterminerons la volonté de Dieu. Pour cela, nous devons consulter la Bible. La plupart des gens dans le monde n'ont jamais cherché la voie de Dieu, et ne la chercheront jamais. Le chrétien marche selon le rythme d'un autre tambour, ce qui fait qu'il ne suit pas le rythme du monde. Jésus savait que les choses seraient ainsi. Il dit : "Malheur lorsque tous les hommes parleront bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des faux prophètes !" (Lc 6.26) ; "Entrez par la porte étroite car large [est la porte] et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent" (Mt 7.13-14).

Le désir de Dieu pour tout être humain sur la terre est qu'il trouve la vie que Jésus-Christ peut offrir. Seuls quelques-uns feront cela ; mais si nous sommes prêts à écouter premièrement Dieu et sa Parole, nous pouvons être de leur nombre. ♦

ILLUSTRATION

Un héros en herbe

Le héros ne projette pas de l'être.
Il est probablement plus surpris que les autres devant cette distinction.
Il était présent au moment de la crise...
Et il a répondu comme il l'avait toujours fait.
Il ne faisait que ce qu'il fallait faire !
Fidèle à faire son devoir...
Prêt au moment crucial...
Là où il devait être...
Faisant ce qu'il devait faire...
Répondant "présent" comme à son habitude...
À des circonstances qui se développaient...
Consacré à son devoir, il devint un héros !

Richard C. Halverson